

# Abolition 2012

Paris, 5 mars 2018

À l'intention du Président de la République,  
M. Emmanuel Macron

Monsieur le Président,

Violences conjugales, harcèlement sexuel, viols, agressions sexuelles : cela fait plusieurs dizaines d'années que la loi portait l'interdit. Pour autant, tellement de victimes, le plus souvent laissées à elles-mêmes, et si peu d'auteurs condamnés.

Une violence faite aux femmes est restée jusque très récemment impunie: l'achat d'un acte sexuel. Celles qui en sont victimes sont isolées, marginalisées, violentées au-delà de l'entendable.

Notre pays peut s'enorgueillir de cette grande et belle loi du 13 avril 2016 renforçant la lutte contre le système prostitutionnel, enviée en Europe et au-delà. C'est un texte progressiste qui va dans le sens de l'Histoire, qui considère l'égalité entre les femmes et les hommes comme un principe fondamental, qui continue d'exclure, comme pour le harcèlement sexuel ou le viol, la violence et la domination masculine du champs de la sexualité.

Cependant, nous le constatons chaque jour : pour lutter contre les violences faites aux femmes, la loi ne suffit pas. Elle est un préalable indispensable fixant le cadre de notre choix collectif de société. Mais elle doit être appliquée, expliquée, accompagnée de politiques publiques volontaristes.

Comme pour toutes les violences faites aux femmes, la prostitution n'est pas le fait de comportements individuels et d'histoires personnelles. Il s'agit d'un enjeu sociétal : on continue de considérer de façon tout à fait archaïque que les hommes auraient des pulsions à assouvir et qu'ils pourraient disposer du corps des femmes pour le faire. Cela a longtemps légitimé le harcèlement, le viol. Cela continue de légitimer la prostitution. La prostitution est l'indicateur par excellence de l'inégalité entre les femmes et les hommes. Il faut rendre visible le sexisme pour mieux le combattre et abaisser la tolérance de notre société sur le sujet.

Nous sommes à un tournant de la lutte contre les violences faites aux femmes. Enfin, la parole des femmes commence à être entendue. La France

commence à prendre la mesure de ce phénomène massif, qui touche une immense majorité de femmes et impacte nos vies à toutes et tous.

Mais il est des femmes qu'on peine encore à entendre. Les personnes prostituées subissent des viols tarifés à répétition. L'effet de cette violence sur leur vie, et sur leur santé est considérable. En plus de cet acte sexuel imposé par l'argent, les personnes prostituées subissent plus de violences que le reste de la population : 6 fois plus de viols ; 51% des personnes prostituées ont subi une ou des violences physiques au cours des 12 derniers mois. Le taux de suicide des personnes prostituées est 12 fois plus élevé que pour le reste de la population et elles ont entre 60 et 120 fois plus de risque de mourir assassinées.

Elles s'expriment et disent la violence intrinsèque de la prostitution :

Jade, témoignant au « procès du Carlton » : *« Payer pour un acte physique, ça reste toujours la même chose. Payer, c'est savoir qu'on impose à l'autre un acte pour lequel il n'a peut-être pas eu le choix. »*

Fiona, 22 ans : *« Le premier client, je ne m'en souviens pas. Je me souviens de mon arrivée, et du premier coup de sonnette. Après, il y a un blanc. Je ne me souviens de rien. Pas du client, pas de son visage. Rien. {...} Au premier coup de sonnette, je suis morte. J'ai cessé d'exister. Je suis devenue une autre avec un autre prénom. Il faut se laisser soi-même à la porte.*

*C'est comme à l'usine. Sauf que c'est l'abattoir.*

*Vous êtes alignées, à moitié nues, et le type choisit. Il paye, il a le droit de donner son avis sur la qualité. Certains veulent tester la marchandise avant de payer. Ils utilisent ces mots là. »*

D'ailleurs, certains ne s'y trompent pas : dans le sillage du scandale Weinstein, l'affaire Oxfam en Haïti confirme que des comportements jusqu'ici couverts par le silence suscitent enfin des réactions à la mesure de leur gravité. Profitant de la catastrophe occasionnée par le tremblement de terre de 2010, des membres de cette organisation humanitaire britannique ont utilisé des fonds de l'ONG pour s'offrir de jeunes femmes, dont des mineures. Certains en tirent les conséquences : l'ONG Médecins sans Frontières a dévoilé l'existence de violences sexuelles dues à ses propres employés, expliquant avoir pris des mesures disciplinaires ; tout en rappelant que l'aide humanitaire ne doit s'accompagner d'aucune contrepartie, ni argent, ni sexe. On ne peut que l'en féliciter et appeler d'autres organisations à faire de même.

La loi du 13 avril 2016 fait la preuve de son efficacité là où elle est mise en place, c'est à dire de façon trop hétérogène sur le territoire. Et elle comporte encore des angles morts : le proxénétisme sur Internet et la prostitution des mineur.e.s prennent actuellement des proportions considérables.

Pour déconstruire cette tolérance aveugle et hallucinante de notre société à ce qu'une partie de la population soit sacrifiée aux envies sexuelles de quelques-uns, il faut des campagnes publiques et une action de prévention volontariste. Les victimes doivent être protégées par l'Etat français, les réseaux de proxénétisme démantelés, les clients interpellés.

Tout reste à faire et le monde nous regarde.

A l'occasion de la Journée internationale pour les droits des femmes, vous vous apprêtez à présenter la feuille de route de la Grande cause nationale du quinquennat, l'égalité entre les femmes et les hommes. Une lutte cohérente contre les violences faites aux femmes ne peut omettre le système prostitueur. Nous attendons une parole claire et forte, à la hauteur du défi qui reste à relever.

Dans une société où le corps des femmes peut être dénigré, constituer une marchandise, être vendu, loué, approprié par autrui, l'égalité femmes-hommes n'est pas possible. De la même façon dans une société où les hommes sont considérés comme des êtres dotés de pulsions sexuelles irrépressibles et devant être assouvis, pour lesquels la violence est synonyme de virilité, l'égalité femmes-hommes n'est pas possible. La prostitution est une violence faite aux femmes et il faut tout faire pour qu'elle disparaisse.

Monsieur le Président, dans votre combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes, n'oubliez aucune femme, entendez la parole des personnes prostituées et renouvelez votre engagement en faveur de l'abolition du système prostitueur.

Pour terminer, nous laissons à nouveau la parole à Fiona :

*« Pour que ça change, il faut que la société accepte de voir que ça existe. Ce qu'il faut, c'est crier haut et fort qu'on ne choisit pas. Que ce qui se passe là-dedans, c'est violent. Si l'acte lui-même ne l'est pas, c'est violent dans ce que la femme ressent. C'est un coup de poignard dans ce qu'elle vit. Ce qui fait le plus mal, c'est l'intérieur. C'est plus douloureux qu'un hématome. Un hématome, ça s'en va. Pas la violence psychologique. »*

En vous remerciant de l'attention que vous porterez à notre courrier collectif, au moment où vous vous apprêtez à dévoiler votre Feuille de route pour l'égalité entre les femmes et les hommes, Grande cause nationale du quinquennat, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Les président.e.s des 62 associations  
composant le collectif Abolition 2012.

# Abolition 2012

## LES ASSOCIATIONS DU COLLECTIF

